Nouvelles de la France qui vient

La Droite ou les cathos impossibles ?

par Jacques Trémolet de Villers

LES ÉDITIONS de Chiré m'envoient un excellent petit livre, rapide, écrit sur le rythme d'une charge de cavalerie, qui résume avec bonheur ce que son auteur a déjà dit, dans d'autres livres, mais peut-être de façon moins ramassée, *La droite impossible* d'Yves-Marie Adeline.

Ce livre tombe bien, dans notre temps d'omniprésence de la gauche. Il démontre de façon implacable que cette « *droite où l'on n'arrive jamais* » comme le disait l'un de ses précédents ouvrages est, en réalité, impossible, car elle n'est jamais que la gauche d'hier, celle d'aujourd'hui étant la droite de demain. Toujours plus à gauche, depuis l'ère des Lumières sans que jamais rien d'efficace n'ait contredit cette marche ininterrompue de la Révolution, les quelques paliers ou retours en arrière étant, en fait, des pauses techniques nécessaires, selon le mot célèbre de Lénine : « *deux pas en avant un pas en arrière* ».

On pourrait objecter, si on s'arrache à la démonstration convaincante, que tout cela est un peu systématique, que la vie est plus complexe… mais le moyen de ne pas voir que l'auteur a pour lui ce qu'on peut appeler la ligne directrice des événements, ou le sens de l'histoire, pour ne pas parler, en marxiste, de son processus irréversible ? De quel coté qu'on envisage notre histoire politique contemporaine, le diagnostic paraît irrécusable. C'est la gauche qui est propriétaire du système, c'est la gauche qui donne le tempo, c'est la gauche qui conduit le bal et la droite est sa locataire, complaisante ou rebelle, en cadence ou à contretemps, mais en fin de compte consciemment ou non, instrumentée.

Pour qui réfléchit à ce que furent, simplement, notre dernier demi-siècle, et, avec le souvenir vivant de nos aînés, le siècle précédent, ce que Jean Ousset appelait « la constance dans la débine » apparaît une évidence. Et notre volonté, comme celle de nos aînés, de mettre en œuvre une contre-attaque décisive, quelque chose qui renverserait ce cours déprimant des événements, s'est soldée par un échec.

La « divine surprise » de Pétain marque encore d'une infamie historiquement fabriquée mais judiciairement établie les idées de révolution nationale et les valeurs indiscutables du Travail, de la Famille et de la Patrie. Le recours à De Gaulle, treize ans plus tard, chargé d'un sentiment analogue, s'est achevé dans la révélation d'une trahison. Giscard liquide législativement la famille et introduit le permis légal de tuer l'enfant innocent. Les successeurs n'arrêtent rien et nous en sommes au mariage des homosexuels. Inutile de pronostiquer que nous avons touché le fond et qu'ainsi, demain, la remontée s'amorcera. Depuis le temps que ce genre de prédiction s'annonce, nous avons trouvé, à chaque décennie, un fond encore plus profond que le fond.

Alors ? L'auteur ne donne aucune recette, s'il indique tout de même quelques pistes. La nécessité pour la droite, d'une théorie… remplacer la manie constitutionnelle par un sens de l'institution qui en est l'opposé.

Et si nous disions, comme au temps de ma jeunesse, que nous manquons encore d'une doctrine de l'action politique et sociale, et que cette doctrine en dernière analyse, ne peut être que catholique ? Qui peut renverser ce courant dévastateur, sanguinaire, barbare, à coté duquel Attila et ses Huns semblent une maladie bénigne ? Car Attila et ses Huns s'en prenaient aux corps, aux villes, aux champs et aux récoltes mais cette « gauche » que nous appellerions plutôt la révolution, toujours en marche, s'en prend aux esprits, aux volontés, aux cœurs ! Qui, sinon, comme toujours, l'Eglise, et, plus précisément, l'Eglise de Rome ?

L'institution, qui n'est pas une constitution issue de la délibération d'une assemblée se voulant constituante, et qui traverse les siècles, aussi jeune aujourd'hui qu'il a deux mille ans, « experte en humanité » tout en étant d'origine divine, c'est l'Eglise de Rome ! Et il n'y en a pas d'autre. On peut chercher, essayer d'inventer, rêver. La réalité présente aussi forte que l'histoire nous répond : « l'Eglise seule ».

Mais la question rebondit : si l'Eglise est la réponse, la source toujours nouvelle, comment se fait-il que politiquement elle n'ait pas suscité des fruits qui traduiraient en bienfaits sociaux la doctrine de vérité que, de façon continue, depuis cent cinquante ans, ses Papes enseignent dans ces encycliques qui forment la doctrine sociale de l'Eglise ?

La théorie que réclame pour « la droite » Yves-Marie Adeline, existe, et il n'est pas difficile de voir que les programmes de droite, avant qu'ils ne fussent les démarques de la gauche d'hier, étaient, en réalité, des morceaux de cette doctrine sociale. Seulement, il n'était, précisément, que des « morceaux » sans que l'âme même de ce qui donne ordre, harmonie, principe vital à ces morceaux ait été invoquée.

Nous voici ramenés, en cette année du sixième centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc à l'essentiel de sa mission, inscrite sur son étendard « et j'aimais mille fois mieux mon étendard que mon épée », Jésus Christ, roi de France.

Pas une formule poétique, ou symbolique, ou de piété réservée aux pèlerinages, aux oratoires, voire aux prières publiques. Mais formule prise à la lettre, nous autres, aujourd'hui, étant, chacun à notre place, les soldats, les sous-officiers, sergents ou caporaux – à défaut d'être les lieutenants, grade réservé aux princes consacrés – et comme tels, destinés à servir pratiquement, dans l'instant présent, cette royauté.

Or quel est le premier service, sinon celui de se reconnaître, et donc de se dire, de s'avouer, *miles Christi*, soldat de Jésus Christ ?

> ***« Le problème est que les catholiques n'y croient plus, ou se divisent, ou font autre chose, ou même courent après d'autres solutions que la leur, espérant se faire bien voir d'un monde qui se moque d'eux. »***

« *Je vous amène, sachez-le bien, le meilleur secours qui soit à chevalier ou à cité ; c'est le secours du Roi du ciel* », déclarait Jeanne le 28 avril 1429, en arrivant à Orléans. Sa proclamation n'était pas que théorique. Elle venait livrer bataille et gagner la guerre, mais elle plaçait la bataille sous le seul signe de la victoire, la Croix de Jésus-Christ. *In hoc signo vinces. Par ce signe tu vaincras !*

C'était clair il y a six siècles. C'était clair dans les écrits et les sermons de Monseigneur Pie, il y a cent cinquante ans. Cette lumière est la même. La lumière de l'évidence.

« *Notre secours est dans le nom du Seigneur.* »

Nous avons cru, écrit Yves-Marie Adeline, dans l'homme présidentiel. Nous avons cru pouvoir décerner ce titre à certains, et nous devons convenir que la révolution – ce qu'il appelle « la gauche » – a fait de leurs interventions, pour nous salvatrices, un marchepied pour rebondir encore plus efficacement. Les bouche-trous ne bouchèrent pas le trou.

La gauche, dit-il encore, est « métapolitique » autant que politique, culturelle, « spirituelle », autant que sociale et gouvernementale. Au simple plan humain, si on ose parler ainsi, quelle est l'institution qui peut se dire, elle aussi, spirituelle, culturelle autant que sociale, sinon l'Eglise ? La gauche est internationale. Quelle est « *la seule internationale qui tienne* », sinon l'Eglise ? Le problème n'est pas dans le système de la gauche et de la droite « *où on n'arrive jamais* ». Le problème est que les catholiques n'y croient plus, ou se divisent, ou font autre chose, ou même courent après d'autres solutions que la leur, espérant se faire bien voir d'un monde qui se moque d'eux.

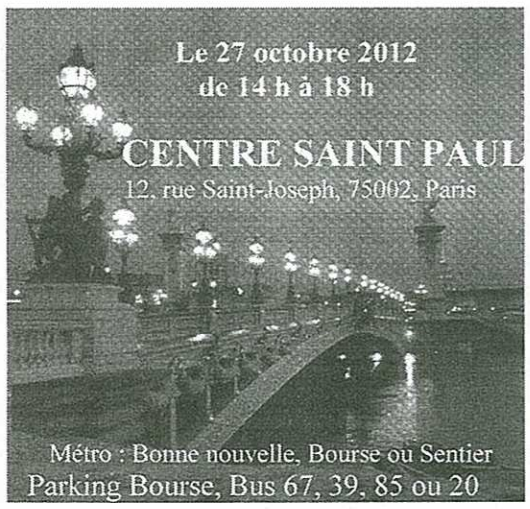
Ces propos ont un siècle et demi. Ils ont peut-être deux siècles. Ils étaient déjà au moment de l'apostolat, auprès même de Jésus. Car c'est là, et là seulement que se fait l'histoire. C'est là que s'inscrivent les fidélités et que les trahisons engendrent les malheurs. C'est là qu'est le combat spirituel d'où sort l'énergie bienfaisante.

Ce livre, comme un cinglant coup de fouet, nous réveille, nous rappelle à la réalité. La lecture devrait nous libérer de toute illusion, et du même coup, nous faire retourner aux sources inépuisables.

« *Les catholiques français n'ont pas le droit d'avoir peur de perdre* », disait Pie XII en juillet 1947 aux parlementaires de la Vendée venus à son audience.

Cette peur, qui est le vrai ressort de la victoire de la gauche, si nous la jetions enfin aux orties ? En écoutant, pour de vrai, comme disent les enfants, Notre Seigneur parlant à sainte Marguerite Marie : *Ne crains rien, je régnerai malgré mes ennemis…*

J.T.V.



ALLIANCE FRANCE-EUROPE RUSSIE

LE CERCLE L'AEROPAGE
http://www.cercleaeropage.org
LE MONDE DE L'ART ET DES LETTRES
http://wwwLemondedelartetdeslettres.com
L'ALLIANCE FRANCE EUROPE RUSSIE
http://www.alliance-france-europe-russie.org

Colloque sur la culture franco-russe
Avec
Abbé Guillaume de Tanoüarn
Moscou … vrais significations des accords de Varennes
Jean-Bernard Cahours d'Aspry
Les Ballets Russes de Diaghilev, une croisade pour l'Art russe
(Peinture, musique, danse, littérature)
Philippe Champion
La Russie dans les écrits français du XVIIe et du XVIIIe
Gala Cazenobe
Idu Rubinstein, de Saint-Pétersbourg à Paris,
à la croisée des arts franco russes

Conférences suivies d'un buffet
Participation : 10 €

Renseignements aux
01 40 264178 - 06 98 56 02 06

"Présent" a besoin de vous !

● Participez à notre souscription permanente : votre aide contribuera à faire face à nos charges, mais elle sera prioritairement utilisée pour aider à abonner des jeunes, des familles, des retraités, des prêtres… qui n'ont pas les moyens de le faire. Vos chèques à « Présent », 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. 10, 30, 50 euros et plus : chaque don comptera et nous aidera.

● Abonnez un proche. 168 euros pour 6 mois, 27,50 euros par mois par virement mensuel (téléphonez au journal pour obtenir le formulaire : 01 42 97 51 30). Je sais que c'est beaucoup demander, mais si le 4e pouvoir est médiatique, c'est une façon efficace d'y peser d'un véritable poids. Si vous voulez bénéficier d'une offre spéciale, il nous reste quelques abonnements à demi-tarif ; appelez-nous.

M 00196 - 1017 - F: 1,30 €